HAL
open science

Etude du mobilier céramique de tombes et de silos du site médiéval de Frayras à Saverdun (09)

Jean Catalo, Sophie Cornardeau, Didier Paya

To cite this version:

Jean Catalo, Sophie Cornardeau, Didier Paya. Etude du mobilier céramique de tombes et de silos du site médiéval de Frayras à Saverdun (09). [Rapport de recherche] Inrap. 2017. hal-02866170

HAL Id: hal-02866170

https://hal.science/hal-02866170v1

Submitted on 12 Jun 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Etude du mobilier céramique de tombes et de silos du site médiéval de Frayras à Saverdun (09)

par Jean Catalo[1]

avec la collaboration de Sophie Cornardeau et Didier Paya[2]

1 Introduction

1.1. Présentation

Prescrite par le Service Régional de l'Archéologie de Midi-Pyrénées, l'opération d'archéologie préventive a été dirigée sur 12550 m^2 par Didier Paya (Inrap) du 17 novembre 2014 au 27 avril 2015 (Paya 2017) (**fig. 1**).

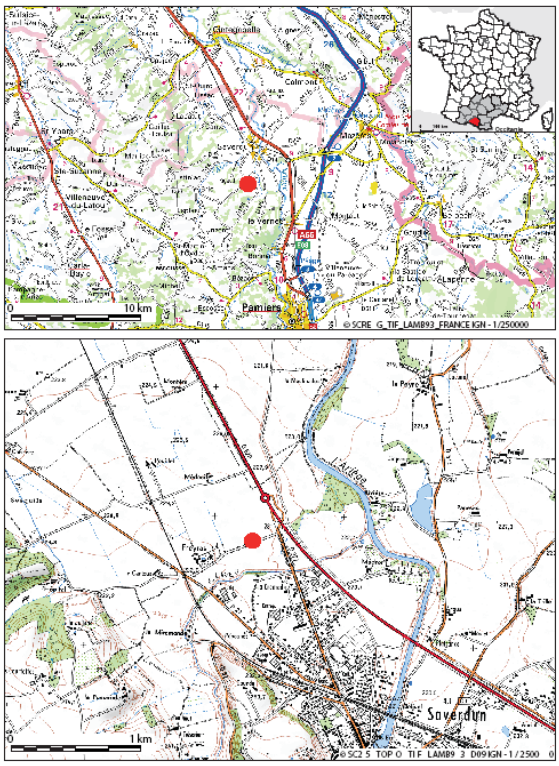

Fig. 1 : Localisation du site sur extraits de cartes IGN 1/250 000 et 1/25 000 © DAO F. Callède Inrap

1 Institut National de Recherches Archéologiques Préventives, Unité mixte de recherche 5608 TRACES Université Toulouse 2 Jean-Jaurès. Etude réalisée en 2016 pour le rapport de fouilles : PAYA D. (dir.), *Frayras, Saverdun (09)*, RFO, Inrap, 2017.

2 Institut National de Recherches Archéologiques Préventives Midi-Pyrénées.

Le site de Frayras à Saverdun (09) (**fig. 2**), anciennement mentionné sous le nom de Saint-Martin de Peyrelade, connaît une première phase d'occupation funéraire durant l'Antiquité. Malgré les textes, attestant de l'existence d'un prieuré dès le XIe siècle, aucune occupation médiévale antérieure au XIIe siècle n'a été relevée, mais il semble qu'à partir du XIIIe siècle, le site ait subi de nombreuses transformations. Les plus anciennes structures médiévales sont des tombes, silos et trous de poteau. Il faut attendre la fin du XIIe siècle ou le début du XIIIe siècle pour que le site soit pourvu d'un bâtiment avec un plan ecclésial et qu'une zone, englobant un possible habitat et des structures agricoles, soit délimitée par un ensemble fossoyé. Les tombes sont désormais groupées au sud de l'église en briques. La dernière phase de fonctionnement du site démarre vraisemblablement durant la seconde moitié du XIVe siècle. La fonction agricole semble complètement abandonnée, et seule l'activité funéraire persiste. Un autre fossé plus restreint que l'ancien entoure l'espace ecclésial et cimétérial.

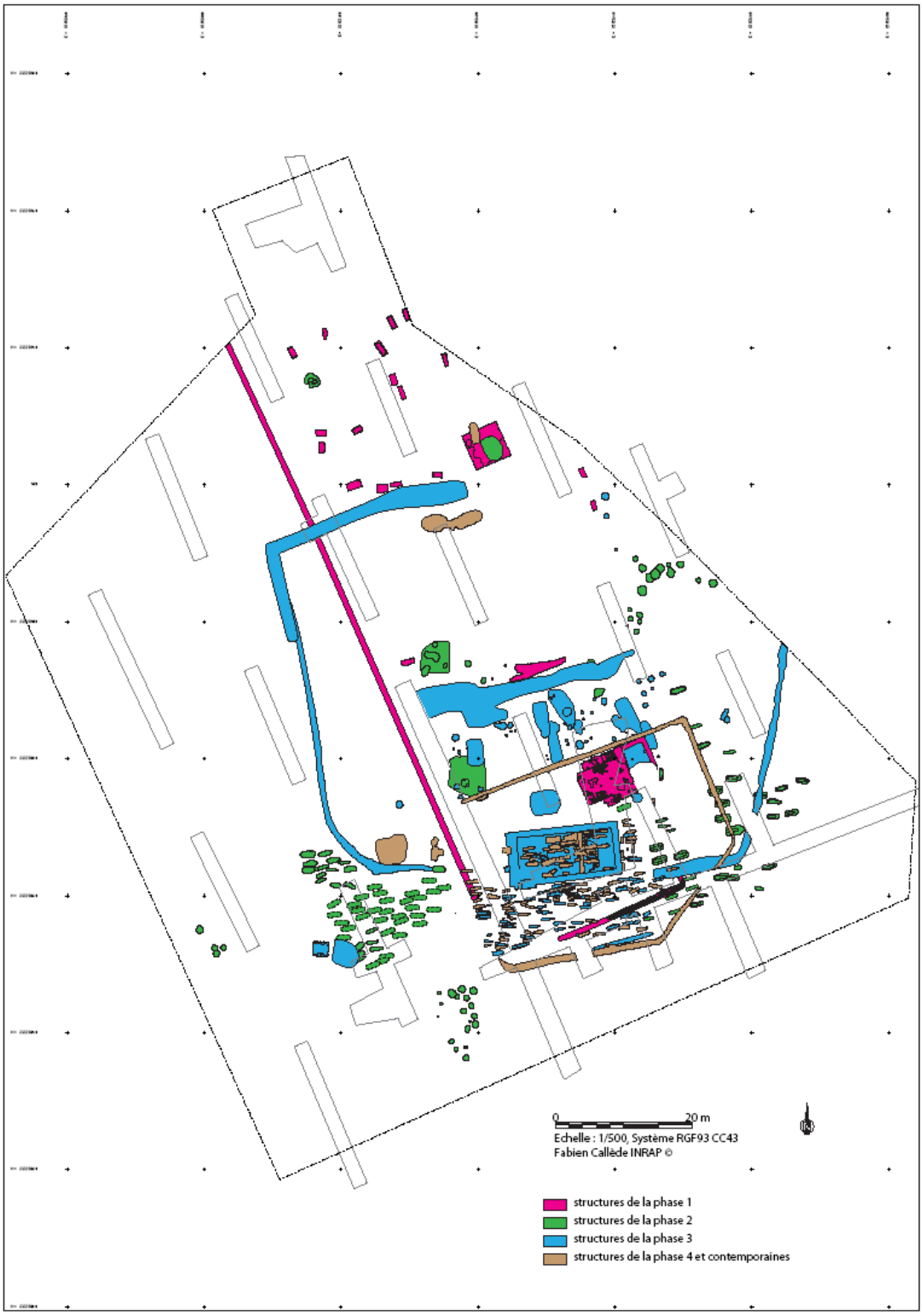

Fig. 2 : Plan d'ensemble de la fouille à l'échelle 1/500, © DAO F. Callède et D. Paya Inrap
.

1.2. Echantillon céramique

La céramique du site de Frayras représente un ensemble particulièrement homogène d'époque médiévale. Elle constitue un échantillon de 4478 fragments pour 213 structures archéologiques soit 21 tessons par unité en moyenne, chaque structure pouvant compter plusieurs couches stratigraphiques distinctes. En réalité, les structures d'origine sont de nature extrêmement variée : sépultures, silos, fosses, fours, fossés, trous de poteaux ou simple remblai. Elles contenaient une quantité très variable de mobilier céramique. Seulement huit structures présentent plus de 100 fragments soit plus de 35 % du nombre total de restes. Les ensembles de 50 à 100 tessons en totalisent encore 24 % pour 18 structures. Les lots de 0 à 50 fragments constituent en revanche près de 88 % des structures pour moins de 40 % des fragments recueillis (**fig. 3**).

	N structures	NR	NMI
0 à 10	125	399	25
10 à 50	62	1378	78
50 à 100	18	1102	54
plus de 100	8	1599	82
totaux	**213**	**4478**	**239**

Fig. 3 : Tableau du nombre de restes et nombre de structures par importance numérique des lots.

Les structures présentent un état de conservation du mobilier très différent. Les sépultures contiennent parfois des poteries peu nombreuses mais archéologiquement complètes en raison de la pratique de dépôts de vases (**fig. 4**).

	NR	poids	NMI
sép	899	17930	38
silos	1667	32598	93
TP	41	463	2
Fo Fs Fr Fy	420	10480	35
St,us	1451	24087	71
totaux	**4478**	**85558**	**239**

Fig. 4 : Tableau du nombre de restes, poids et nombre minimal d'individus par type de structures.

Les silos et les remblais (St, us) fournissent l'essentiel de l'échantillon, respectivement 37,23 % et 32,40 % des fragments, suivant une grande disparité individuelle. Les structures telles que fossés (Fo) fosses (Fs) fours (Fr) foyer (Fy) trous de poteau (TP), sont nettement moins représentées par la céramique : 10,29 % des restes.

1.1 Groupes techniques

L'inventaire et l'étude utilisent les modalités de classification de la banque de données ICERAMM de l'université de Tours[3], plus axés sur les assemblages typologiques que sur une approche fonctionnelle. Les catégories se définissent sous le terme de « groupes techniques » établis pour le corpus de la région Midi-Pyrénées[4]. Pour le Moyen Âge toulousain, ces groupes s'inspirent des appellations typologiques de céramique à pâte rouge (post-cuisson oxydante), glaçurée ou non, ou à pâte grise (post-cuisson réductrice), à polissage ou non, tirées du répertoire établi par Lassure et Villeval en 1990 (Lassure Villeval 1990). Les types et appellations locales reconnus ont ainsi été adaptés et homogénéisés dans une base commune au territoire français.
À partir de la couleur de la pâte, grise ou rouge, plusieurs groupes se distinguent en fonction de la présence de polissage, et/ou en fonction de la disposition interne ou externe de ces traitements. Le polissage est compris ici comme un traitement de surface avant cuisson réalisé avec un outil pour donner un certain brillant à la cuisson. Il se distingue du lissage, simple régularisation de la surface obtenue par le passage des mains ou d'un tissu. Dans le cas du site de Frayras, le polissage appliqué ou non à une surface lissée permet de distinguer deux groupes techniques distincts. Cependant, comme le polissage ne couvre pas la totalité du vase, l'inventaire présente plusieurs groupes distincts pour la céramique à pâte grise (post cuisson réductrice de mode B) : grise (sans traitement), grise lissée, grise polie précoce, grise polie.

Les groupes techniques présents sur le site de Frayras sont principalement à pâte grise, micacée et siliceuse, cuite en post-cuisson réductrice (mode B). De ce groupe générique, on a dû distinguer quatre types en fonction du traitement de surface essentiellement : grise, grise lissée, grise polie précoce, grise polie. Quand la surface n'a pas été lissée, elle a pu recevoir un polissage de traits en biais espacés, répartis sur l'épaulement du vase. Ce polissage, se repère sur les vases relativement complets, et peut se combiner avec de stries horizontales toujours réservées à l'épaulement. Ces caractéristiques placent l'ensemble de la céramique dans la catégorie dite grise polie précoce. On regroupera donc les fragments inventoriés « grise » et ceux inventoriés « grise polie précoce » comme appartenant à un même ensemble de production désigné « grise/GPP » dans l'étude. Les formes sont non tournées, éventuellement finies sur tour lent pour la réalisation des bords, le plus souvent ajoutés après le façonnage général. Cette technique laisse des marques particulièrement visibles à l'intérieur de l'encolure.
L'évolution de la technique de polissage trouve son aboutissement dans la céramique « grise polie » telle qu'elle a été définie par Lassure et Villeval (Lassure Villeval 1990) ou dans le répertoire Iceramm. Le polissage est alors plus net et généralement en combinaisons multiples de registres. La couverte extérieure, parfois noire et/ou métallescente, est marquée par un lissage destiné à faire ressortir l'esthétique du polissage. On regroupera donc les fragments inventoriés « grise lissée » et ceux inventoriés « grise polie » comme appartenant à un même ensemble de production désigné « grise L/GP » dans l'étude. L'ensemble des lots présentent une association systématique de ces sous-groupes techniques en deux groupes en fonction de la composition technique : lots associant pâte grise à pâte grise polie précoce, lots à grise lissée associée à la céramique grise polie classique.
Il faut remarquer les deux fragments en pâte grise présentant une glaçure plombifère externe de couleur verte. Ils représentent les débuts de ce type de production généralement en pâte rouge.

3 ICERAMM, réseau d'information sur la céramique médiévale et moderne, http://iceramm.univ-tours.fr/
4 En l'état de ce référentiel au moment de l'étude, le numéro de code des groupes techniques enregistrés se rapportent seulement à Toulouse et Cahors.

Une part plus limité de fragments présente une pâte issue d'une post-cuisson oxydante (mode A) dont la nature micacée et sableuse est identique à la pâte grise. Certains d'entre eux, assez rares (sép. 104, sép. 132, sép. 240, Si 18, Si 23, us 1197), portent un polissage qui peut les rattacher au groupe technique « rouge polie tardive » présente en toulousain. D'autres appartiennent à des productions médiévales tardives glaçurées (sép. 23, 35, 93, 96, 112, 114, 123), ou d'époque moderne parfois glaçurées sur engobe (sép 124 166, 174, 185 ; us 1064 et 1150).
Plus fréquente, la variation de couleur de tessons en pâte rouge, plus ou moins grisés surtout en leur face interne, conduit à différencier un autre groupe technique clairement dissociable nommé « rouge-gris ». Les variations ponctuelles de couleur visibles sur certains vases peuvent aussi être attribuables à des coups de feu de cuisson lors de l'utilisation primaire. La couverte, en général plus abîmée que dans le cas de la céramique rouge polie, peut présenter un lissage, voire un polissage espacé. La technique de montage utilisées et les formes présentes sont identiques à celles du groupe technique « grise » ou « grise polie précoce ».

2 Typologie des dépôts funéraires

Une des caractéristiques de l'échantillon est la présence de vases en dépôts dans plusieurs sépultures. On en dénombre 17 (sép. 28, 47, 51, 52, 77, 79, 80, 81, 91, 103, 104, 122, 142, 152) auxquelles s'ajoutent deux dépôts fouillés en diagnostic (sép. 33 et 57). Neuf d'entre eux (sép. 28, 47, 51,52, 80, 122, 142, 152, 239) sont des oules à bord éversé, lèvre arrondie et fond lenticulaire (**fig. 3, 4 et 5**). En pâte grise ou rouge-gris, elles sont non-tournées pour des diamètres d'ouverture de 12 à 14 cm. Le modèle de la tombe sép. 47 se distingue par un plus grand format, un diamètre d'ouverture de 18 cm et un bord incliné à 45° (**fig. 5**). Le polissage (sauf sép. 142) se répartit en traits obliques espacés sur la majeure partie de la panse. Les oules découvertes dans les tombes 33 et 57 dans les sondages d'évaluations appartiennent à la même typologie bien que la vase de la 57 ne porte pas de polissage.

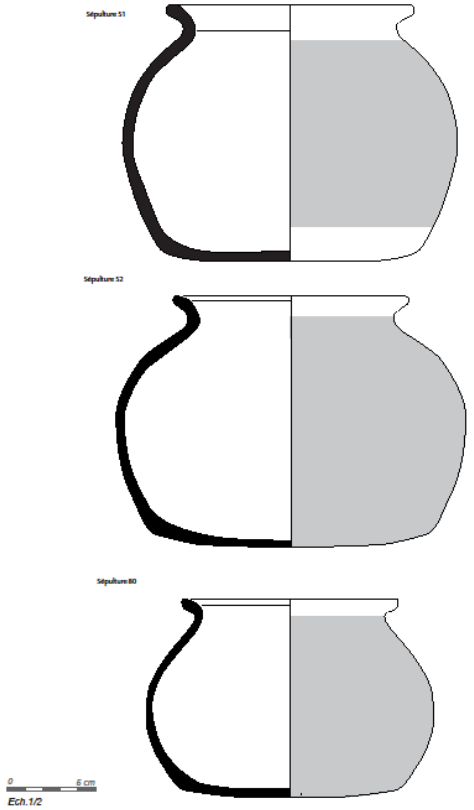

Fig. 3 : oules des sépultures 51, 52 et 80
© S. Cornardeau, Inrap.

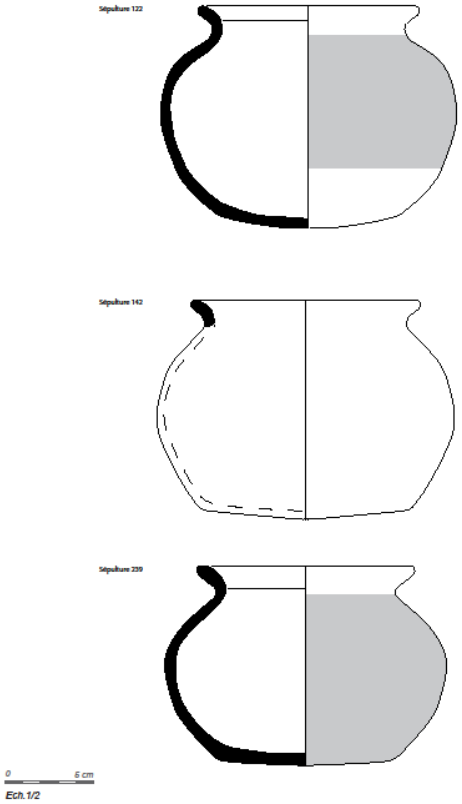

Fig. 4 : oules des sépultures 122, 142 et 239
© S. Cornardeau, Inrap

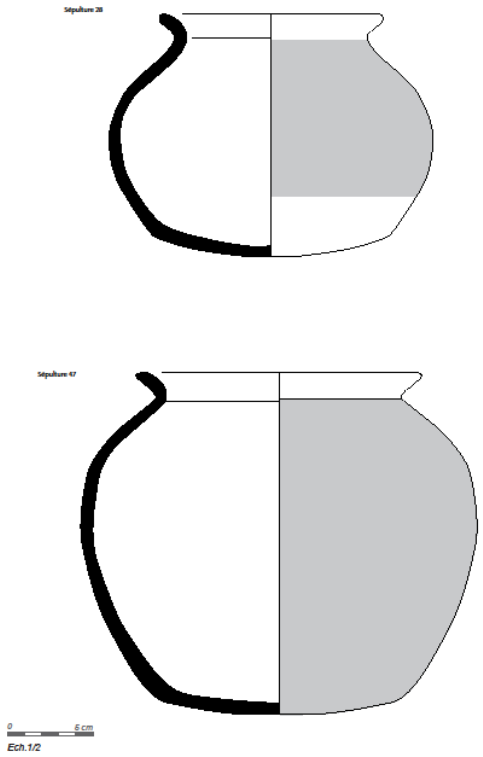

Fig. 5 : oules des sépultures 28 et 47
© S. Cornardeau, Inrap.

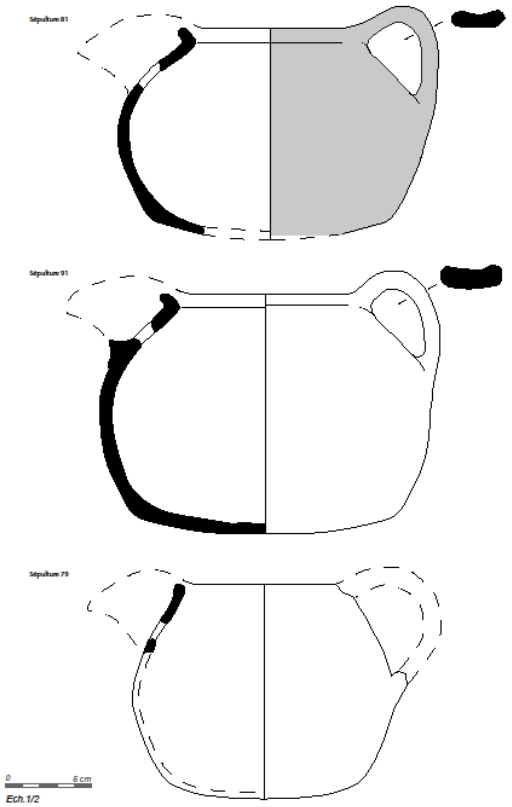

Fig. 6 : pégaus des sépultures 79, 81 et 91
© S. Cornardeau, Inrap

Pour les mêmes groupes techniques, sept dépôts sont des pégaus, vase à bec ponté et anse rubanée opposée, à polissage ou non (**fig. 6, 7 et 8**). D'un format globulaire non tourné, ils présentent un bord arrondi débordant incliné en méplat vers l'intérieur. Ce méplat est nettement accentué dans le seul exemplaire en pâte rouge à polissage (**fig. 7**, sép. 240). Certains de ces pégaus sont assez imposants avec des hauteurs proches de 20 cm (**fig. 7**). Dans le cas de la sép. 77, le vase est renforcé par un cordon vertical. L'anse rubanée de ces pégaus peut être piquetée de trous non-traversants (**fig. 8**, sép.103). Les becs sont souvent absents (**fig. 6**) ce qui laisse penser souvent à des amputations volontaires avant dépôt.
Une autre forme de pégau en pâte grise apparaît en un exemplaire unique dans la sépulture 104 (**fig. 8**). Le profil et le bord y sont identiques aux précédents mais les attributs diffèrent. Un déversoir tubulaire court remplace le bec ponté, et une anse de section ronde en panier dans l'axe du bec remplace l'anse rubanée.

Enfin, on note un dépôt pour le moins original puisqu'il s'agit d'une forme ouverte en pâte rouge d'écuelle à bord biseauté (**fig. 8**, sép. 231). Seul dépôt localisé dans l'église, ce plat se démarque de tous les dépôts funéraires en céramique connu à ce jour pour le Moyen Âge en Midi-Pyrénées. La forme, elle-même, est particulièrement rare. Dans ce contexte de découverte, elle se rapproche de patènes métalliques retrouvées à Toulouse (Saint-Pierre-des-Cuisines, hôtel Saint-Jean).

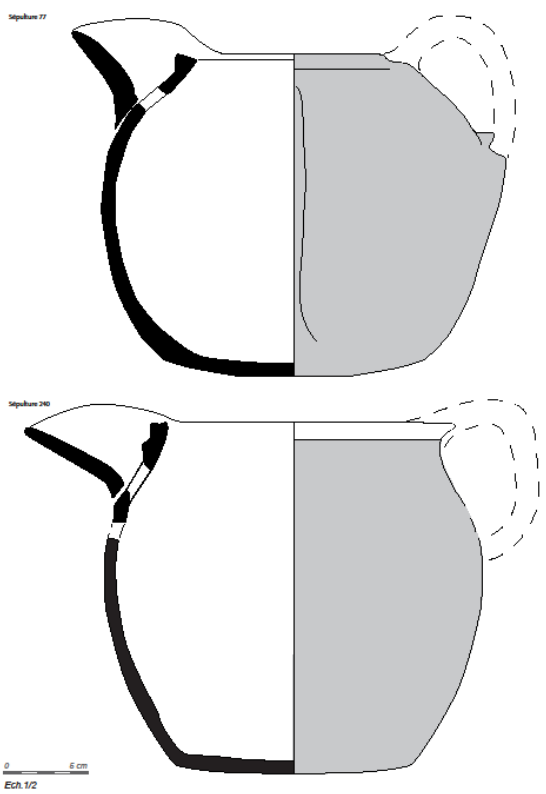

Fig. 7 : pégaus des sépultures 77 et 240
© S. Cornardeau, Inrap.

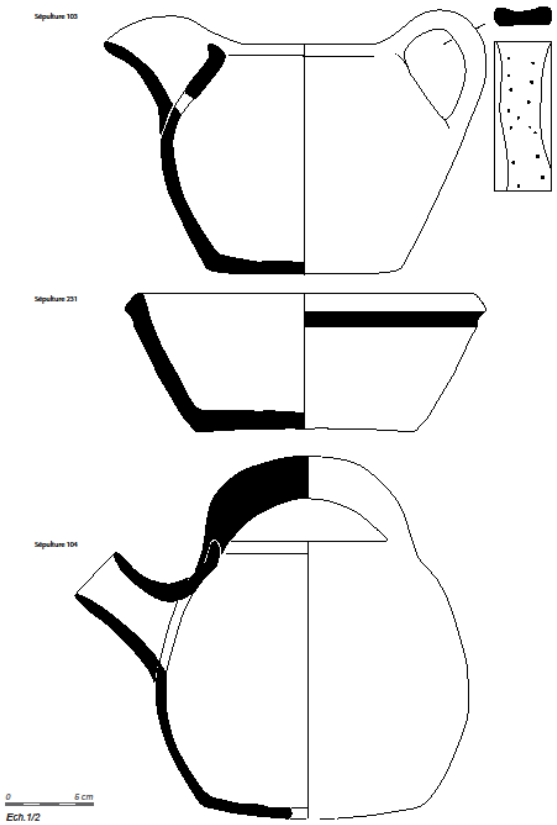

Fig. 8 : pégau ponté sépulture 103, écuelle sépulture 231, pégau anse en panier sépulture 104
© S. Cornardeau, Inrap

Les datations par analyse de radiocarbone des sépultures de certaines tombes à mobilier constituent un appui non négligeable pour l'approche chronologique de ces dépôts céramiques. Trois tombes à dépôt ont été datées (Paya 2017) : sép. 28 dépôt oule : 1026AD (94.5%) 1170AD ;1176AD (0.9%) 1182AD, sép. 79 dépôt pégau : 1018AD (95.4%) 1155AD, sép. 122 dépôt oule : 1045AD (17.4%) 1095AD ; 1120AD (78.0%) 1250AD.
Pour une fourchette chronologique globale très large du début du XIe siècle au milieu du XIIIe siècle, on constate une convergence marquée centrée sur le milieu du XIIe siècle pour les oules et le pégau. Les vases présents dans ces tombes sont parmi les standards retrouvés en dépôt. On doit remarquer qu'ils appartiennent au groupe technique à polissage précoce, et en sont même les archétypes représentatifs du site.

3 Les assemblages

3.1. Définition

L'inventaire typologique par groupe technique montre une certaine différence de composition entre les contextes d'origine. À l'exception des sépultures, seize ensembles de plus de 50 tessons (**fig. 9**) présentent un référentiel de base dont la validité statistique est donnée un coefficient de fragmentation (poids/NR) relativement homogène. Cet échantillon d'étude concerne 45,62 % du nombre des fragments collectés, soit 2043 fragments.

fait/us	NR	poids	NMI	Coef. de frag.
1193	55	1087	4	19,8
St 1339	180	4077	5	22,7
St 1237	559	10663	31	19,1
Fs3	81	3229	10	39,9
Fo5	62	1097	8	17,7
Fr3	77	2953	2	38,35
Si 19	52	851	4	16,36
Si 30	54	663	2	31,33
Si 1	57	1101	7	19,31
Si 35	58	1132	1	19,5
Si 6	71	1230	4	20,4
Si 4	125	2866	14	22,93
Si 2	137	2496	7	18,2
Si 41	148	2794	5	18,88
Si 38	157	3809	8	24,3
Si 29	170	4246	12	25,4
totaux	**2043**	**44294**	**124**	

Fig. 9 : Tableau du nombre de restes, poids et nombre minimal d'individus pour les lots de plus de 50 fragments (excepté sépultures).

Les groupes techniques grise et grise polie précoce (grise/GPP) se retrouvent associés dans les mêmes dix ensembles (us 1193, Fo5, Si19, Si30, Si1, Si 6, Si 4, Si 41, Si 29), où ils représentent de 68 à 98 % du total de fragments. Ce type d'assemblage, Assemblage 1, présente un coefficient de fragmentation moyen de 19,1, avec un écart-type de 3,47 qui permet de comparer les proportions catégorielles de tous ces ensembles (**fig. 10**). Il impose de ne pas retenir les lots us 1012, 1022, et 1304, qui présentent un coefficient de fragmentation trop différent, respectivement : 7,3, 7,5, et 5,7.

assemblage 1	1193	Fo5	Si19	Si30	Si1	Si 6	Si 4	Si 2	Si 41	Si 29	Totaux
rouge gris	7	6		2	7		12	10	3	27	74
grise/GPP	48	53	51	49	49	67	113	127	100	140	797
rouge				2					43		45
résiduel		3	1	1	1	4			2	3	15
totaux	**55**	**62**	**52**	**54**	**57**	**71**	**125**	**137**	**148**	**170**	**931**
Coef. de frag.	19,8	17,7	16,36	12,38	19,31	20,4	22,93	18,2	18,88	25,1	19,11

Fig. 10 : Tableau du nombre de restes et coefficient de fragmentation par structure du type Assemblage 1

Les groupes techniques grise lissée et grise polie (grise L/GP) se retrouvent associés dans les mêmes six autres ensembles (St 1339, St 1237, Fs3, Fr3, Si35, Si38), où ils représentent de 70 à 100 % du total de fragments. Ce type d'assemblage, Assemblage 2, présente un coefficient de fragmentation moyen de 27,31, avec un écart-type de 9,37 qui permet de comparer les proportions catégorielles de tous ces ensembles (**fig. 11**).

assemblage 2	ST1339	St 1237	Fs 3	Fr 3	Si 35	Si 38	Totaux
rouge gris		121				19	140
grise L/GP	167	434	81	70	58	138	948
grise/GPP				3			3
rouge	10	1					11
glaçure		2					2
résiduel	3	1		4			8
totaux	**180**	**559**	**81**	**77**	**58**	**157**	**1112**
Coef. de frag.	22,7	19,1	39,9	38,35	19,5	24,3	27,31

Fig. 11 : Tableau du nombre de restes et coefficient de fragmentation par structure du type Assemblage 2

Les deux assemblages ainsi définis représentent respectivement 45,57 % et 54,43 % de ce référentiel des lots les plus représentatifs du site (**fig. 12**).

	Assemblage 1		Assemblage 2	
	NR	%	NR	%
rouge gris	74	7,95	140	12,54
grise/GPP	797	85,61	3	0,27
rouge	45	4,83	13	1,17
grise L/GP			929	85,25
résiduel	15	1,61	8	0,72
totaux	**931**	**100**	**1112**	**100**
%	**45,57**		**54,43**	

Fig. 12 : Tableau du nombre de restes et pourcentages catégoriels des assemblages 1 et 2.

3.2. Assemblage 1

Le premier assemblage est en grande partie constitué des groupes techniques de la céramique polie précoce (**fig. 12**). Le reste des échantillons est composé de quelques fragments de poterie antique résiduelle, et d'une faible part de céramique rouge/gris dont la typologie est identique au groupe technique principal.

Typologie

La typologie de cet assemblage est dans sa majeure partie celle rencontrée pour les dépôts funéraires : oule et pégaus non-tournés. La similitude est remarquable aussi bien pour les oules, qu'elles soient grise précoce (**fig. 13**, 1044-1), grise (**fig. 13**, 1189-1), ou rouge/gris (**fig. 14**, 1184-1 et 1184-2) ; que pour les pégaus particulièrement comparables (**fig. 15**, 1044-3 1184-3 et 1136-1) (**fig. 16**, 1258-1 et 1350-1). L'échantillonnage démontre une grande parenté entre des poteries des silos avec celles des sépultures. Des exemples d'éléments décoratifs complètent le panorama : incisions ondées couplées à des lignes incisées parallèles (**fig. 13**, 1044-3), lignes d'incisions courtes verticales sur l'encolure (**fig. 13**, 1350-2), parfois associées à un bec pincé (1189-3). Il en va de même pour les pégaus, pour lesquels une impression digitée à la base de l'anse (Si2 1044, Si22 1136) ou une double ligne d'incisions profondes sur l'anse (Si6 1157, Si20 1117, Si 24 1161-1, Si29 1184) apparaissent comme des motifs récurrents.
La présence de déversoirs tubulaires courts ronds (Si2, Si4, Si26) rappelle la possibilité de pégau à bec tubulaire comme dans le cas de la sép. 104. Cependant, ils peuvent également appartenir à des formes de cruches absentes des dépôts funéraires. En effet, deux types de bords désignent des vases plus globulaires ; d'une part un bord retourné arrondi sans col avec cannelures sur l'épaulement (**fig. 16**, Si2 1044-2), et d'autre part un bord rentrant plus aplati (**fig. 16**, Si4 1189-2). Pour ce dernier, l'emplacement de l'orifice du déversoir ne fait aucun doute. Il porte un décor de lignes horizontales imprimées à la molette dentelée.

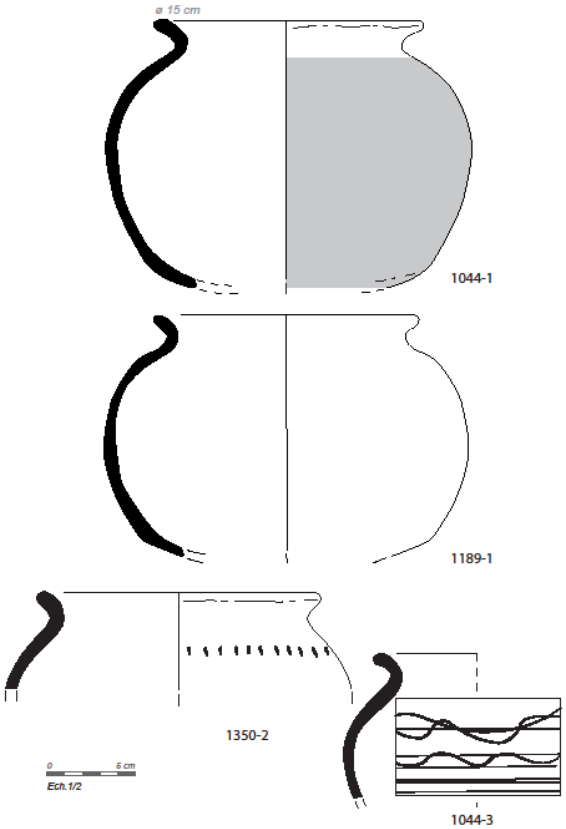

Fig. 13 : Céramiques Assemblage 1
© S. Cornardeau, Inrap.

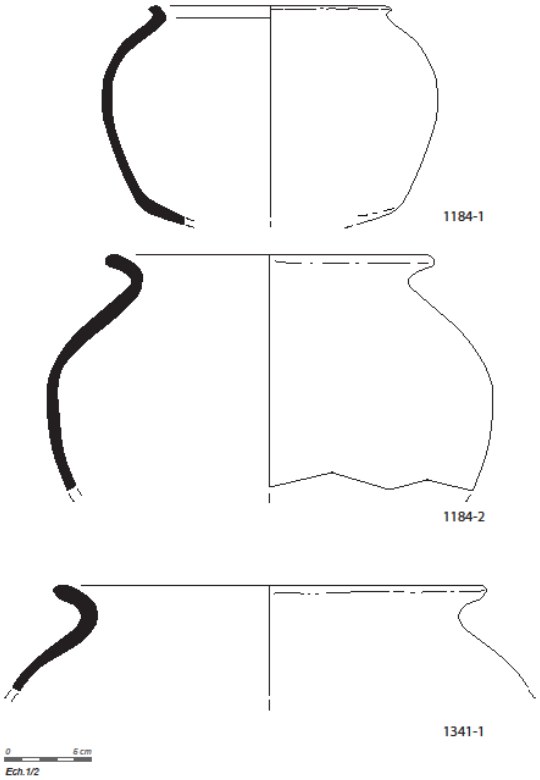

Fig. 14 : Céramiques Assemblage 1
© S. Cornardeau, Inrap

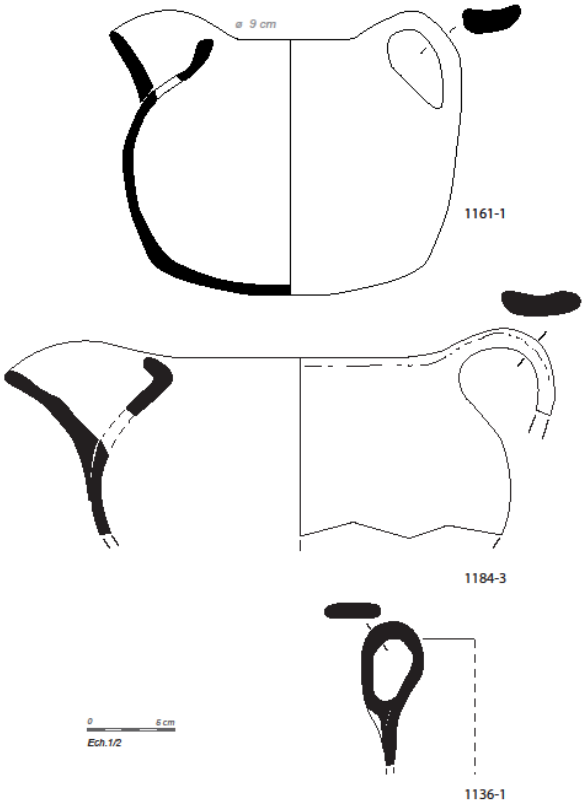

Fig. 15 : Céramiques Assemblage 1
© S. Cornardeau, Inrap.

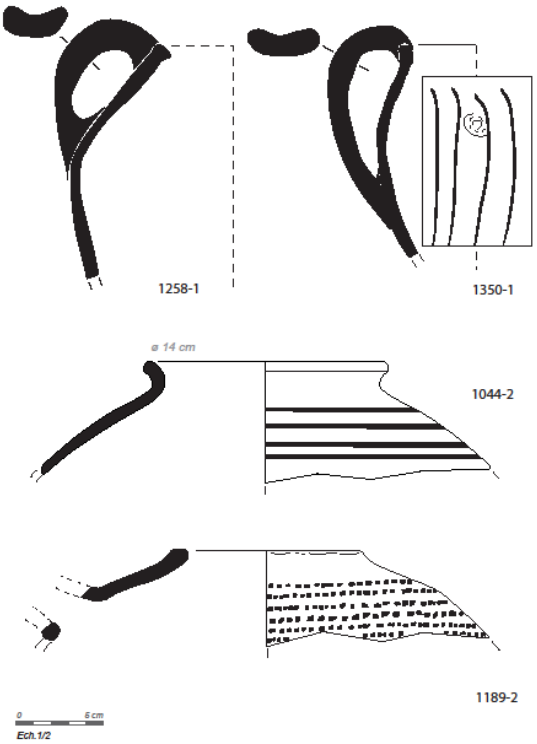

Fig. 16 : Céramiques Assemblage 1
© S. Cornardeau, Inrap

Chronologie

Les sites du sud du département du Tarn jusqu'en Lauragais, de Nailloux (Tranier 2016) et Caraman (Paya 2014) jusqu'aux sites du plateau de Sorèze (Calvet 2005 a et Calvet 2005 b), présentent des céramiques à polissage précoce comparable à la céramique non tournée présente ici. Malgré un format différent, on note dans ces sites la présence de pégau à anse à panier et déversoir tubulaire court en pâte grise à polissage précoce. Ce groupe technique a également été identifié et daté récemment en Toulousain (Carme Henry 2010, Catalo 2017) dans des contextes pour lesquels les dates du radiocarbone donnent les mêmes fourchettes centrées sur la seconde moitié du XIIe siècle. À Pamiers (Viers 2014), des fragments de ce type de production ont été recueillis dans l'occlusion de tombes datées XIe-XIIe siècles par C14.
Les prototypes de cruches rappellent des exemplaires présents dans le sud du Tarn mais également à Nailloux. Le décor de stries horizontales faites à la molette dentelée, lui, était présent à Toulouse et à Caraman. Il ne doit pas être confondu avec le même genre de motif sur des vases plus anciens mais réalisé au peigne sur des oules.
À ces données, il faut ajouter l'absence presque totale (six occurrences dont deux douteuses) de céramique rouge polie, groupe technique générique de Midi-Pyrénées. Cette absence ne s'explique pas par des incapacités de production locales puisque cette céramique a été identifiée en quantité à Saverdun même (Barbier 2016) ou à Montesquieu-Lauragais (Guédon Vallet 2007). L'argument chronologique est semble-t-il plus recevable puisque ce groupe technique avait déjà été considéré comme disparu pour des sites au sud de Toulouse à partir du XIIe siècle (Carme Henry 2010, p. 85).

3.3. Assemblage 2

Le deuxième assemblage compose 54,43 % de ce référentiel des lots les plus représentatifs du site (**fig. 12**). Il est en grande partie constitué des groupes techniques de la céramique grise lissée polie, à plus de 85 % de l'ensemble, aux dépends de la céramique grise précoce. Le reste des échantillons est constitué de quelques fragments de poterie antique résiduelle, et d'une faible part de céramique rouge/gris, et des quelques fragments glaçurés du site.

Typologie

L'éventail typologique de la céramique lissée à polissage est proche de celui de la céramique grise avec des variantes et une plus large diversité. Le recours aux renforts de cordon en « V », lisse ou digité, est ainsi plus fréquent alors que les incisions profondes sur les anses se raréfient. Les oules peuvent plus fréquemment présenter des stries ou des cannelures concentriques sur l'épaulement (**fig. 17**, 1287-2). Le bord est toujours arrondi sur un profil à large ouverture et un fond lenticulaire (**fig. 17**, 1224-2 1267-1). On retrouve également les pégaus à becs pontés, parfois à anse ronde (**fig. 18**, 1315-1).
L'utilisation de cruches est cette fois bien assurée avec de grands modèles à anses rondes verticales sur épaulement, et des bord aplatis sans encolure (**fig. 18**, 1388-1 1388-2). Certaines d'entre elles portent de grands cordons digités verticaux de renforts (**fig. 19**, 1287-1). Dans un cas, ceux-ci sont très nombreux et renforcent également la carène de fond. Il peut s'agir éventuellement d'une ponne plutôt qu'un fond de cruche (**fig. 19**, 1238-3). Les cruches peuvent être aussi du type 1-2 Iceramm à embouchure pincé (**fig. 20**, 1238-1) et 1-3 avec le départ d'une anse latérale attachée à ce col pincé (**fig. 20**, 1224-1), ou même de type 2 à déversoir tubulaire (**fig. 20**, 1224-4), pincé ou non. Cette diversification typologique

s'accompagne de couvercles plats à anse plutôt rubanée, et d'éventuelle écuelle. Les formes glaçurées ne sont représentées que par un fond de pichet à tendance balustre.

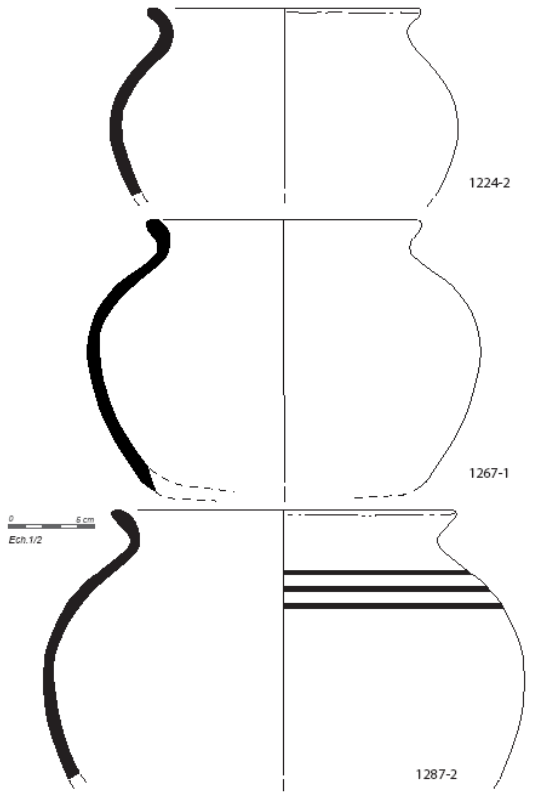

Fig. 17 : Céramiques Assemblage 2
© S. Cornardeau, Inrap.

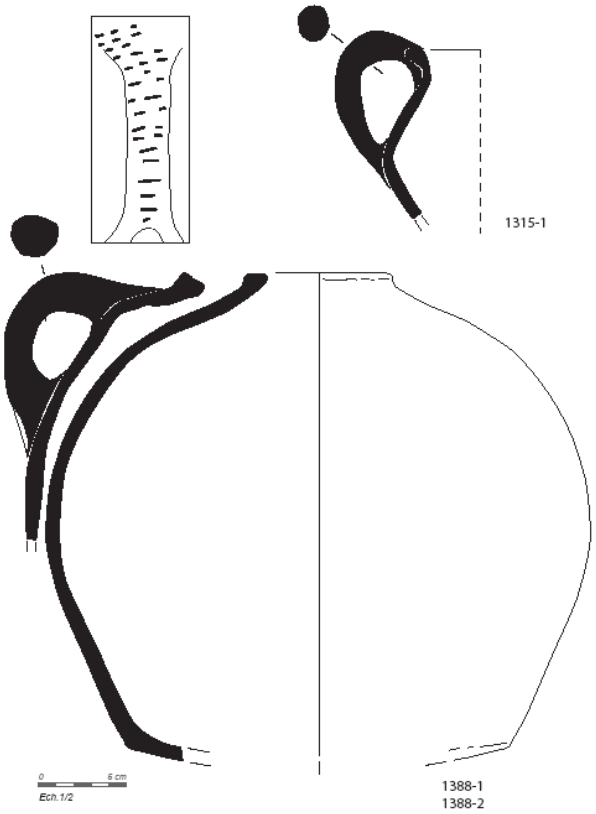

Fig. 18 : Céramiques Assemblage 2
© S. Cornardeau, Inrap

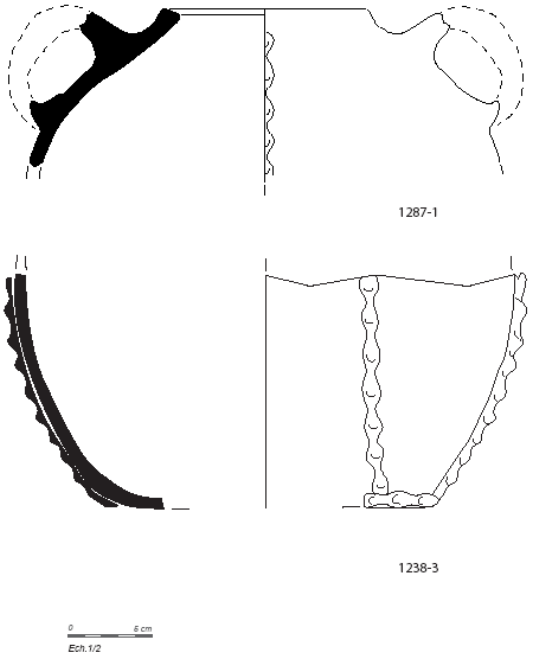

Fig. 19 : Céramiques Assemblage 2
© S. Cornardeau, Inrap.

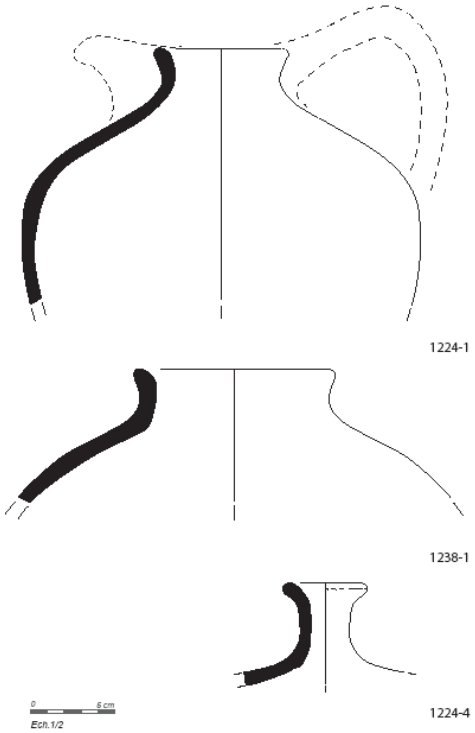

Fig. 20 : Céramiques Assemblage 2
© S. Cornardeau, Inrap

Chronologie

Production du bassin toulousain par excellence, la céramique grise à polissage est considérée comme caractéristique des XIIIe et XIVe siècles. La diversité typologique de la production en grise polie et sa quasi exclusivité numérique illustrent le XIIIe siècle en Toulousain (Lassure 1998 p. 235-284, Henry 2008, Catalo 2010) que les sites soient urbains ou ruraux. Cette catégorie se trouve associée aux premières productions glaçurées dès la fin du XIIIe siècle (Pousthomis 1983). En contexte rural au sud de Toulouse, le même type d'assemblage a fourni une datation par radiocarbone sur la seconde moitié du XIIIe siècle dans le contexte clos St 301 à Flourens (31) (Salmon 2017). Dans le sud du Tarn, toutes ces formes se retrouvent également sur le site du Castlar de Durfort, en relation étroite avec l'abandon de Berniquaut (Catalo Calvet 2011), soit dans le courant du XIIIe siècle : oule à polissage combiné avec stries (Pousthomis 1984, pl. XIII fig. 1 et 2), cruche à deux anses opposées (Pousthomis 1984, pl. XVII), jarre à cordons (Pousthomis 1988, p.49). Les cruches de type 1-1 et 1-2 ont également été identifiée en association avec des oules lissées à Nailloux (31) (Tranier 2016) ou à Toulouse (Catalo 2017).
Ici, sur le site de Frayras (Paya 2017), les datations du radiocarbone des ensembles clos donnent une datation invariable début XIe s.-milieu XIIe s. : Si6 us1157 : 1026AD (95.4%) 1162AD, Si18 us 1125 : 1025AD (95.4%) 1157AD, Fr1 us 1190 : 1025AD (95.4%) 1165AD, Si39 us 1315 : 1030AD (95.4%) 1189AD, Si29 us 1184 : 1020AD (95.4%) 1155A, Si33 us 1219 : 1020AD (95.4%) 1155AD.

Ces fourchettes chronologiques n'apportent d'ailleurs aucun distingo entre les assemblages de type 1 (Si 6 et Si 29) et ceux attribuables au type 2 (Si 33 et Si 39). Elles se démarquent même des datations fournies par les vases en position de dépôt funéraires qui présentaient une chronologie plus tardive, en particulier pour la tombe sép. 122.

Conclusion

Le site médiéval de Frayras présente l'avantage rare d'une typologie commune entre vases en dépôts funéraires et poteries en rejets de consommation en comblement de silos. En l'absence d'éléments concordants avec le référentiel régional, les datations au radiocarbone des structures du site semblent proposer que l'ensemble de la céramique illustre un large XIIe siècle. Pour les structures les plus tardives contenant des lots représentatifs caractérisant l'assemblage 2 cette chronologie vient contredire la présence de céramique glaçurée. Pour les lots plus anciens, assemblages de type 1, les analyses du 14C pour le XIe siècle sont également contredites par l'absence de céramique rouge à polissage. Ce constat démontre néanmoins que le XIIe siècle semble pouvoir être retenu pour le mobilier céramique en dépôt dans les sépultures.
La collection de vases funéraires constitue en l'état le premier référentiel bien daté pour la Basse Ariège. Elle démontre les liens typologiques existants de ce territoire entre d'une part, le Toulousain, et d'autre part, le Lauragais tarnais et les sites de la Montagne Noire.
Le mobilier de la fin du Moyen Âge ou de la période moderne n'est pas totalement absent comme le montre l'écuelle de la tombe sép. 231, ou un profil d'écuelle à oreille pincée découverte dans l'église.

Bibliographie

BARBIER 2016 : BARBIER P. (dir.), *Saverdun La Barthale-Borde basse (Ariège)*, rapport de diagnostic, Inrap 2016.
CALVET 2005 A : CALVET J.-P., Le site minier et métallurgique du Calel (Sorèze), *bulletin de L'association de recherches baziègeoise racines environnement*, 2005, tome 16, p. 61-71.
CALVET 2005 B : CALVET J.-P., L'oppidum de Berniquaut (généralités), *bulletin de L'association de recherches baziègeoise racines environnement*, 2005, tome 16, p. 72-82.
CARME HENRY 2010 : CARME R. HENRY Y., L'ensilage groupé et les campagnes du premier Moyen Age en toulousain : quelques réflexions à l'aune de deux fouilles récentes (l'Oustalou à Préserville et Clos Montplaisir à Vieille Toulouse, *Archéologie du Midi Médiéval*, 2010, tome 28, p. 33-101.
CATALO 2007 : CATALO J. (dir.), PAYA D., MOLET H., CALLEDE F., LLECH L., RODET-BELARBI I., GENEVIEVE V., DAYRENS O., CORNARDEAU S., *Cité Judiciaire*, Toulouse Haute-Garonne Midi-Pyrénées, Rapport final d'opération, Inrap, SRA Midi-Pyrénées, 2007, 3 vol.
CATALO 2010 : CATALO J., La céramique de la fin du Moyen Age du site "Métro Carmes" à Toulouse, *M.S.A.M.F.*, t. LXX, 2010, p. 179-201.
CATALO CALVET 2011 : CATALO J. CALVET J.-P., Un lot de céramique médiévale du site de Berniquaut à Sorèze (Tarn), www.academia.edu/6368459
CATALO 2017 : CATALO J. (dir.), *Toulouse Ecole d'économie (Haute-Garonne)*, R.F.O. Inrap, 2017, 6 vol.
CATHMA 1993 : CATHMA, Céramiques languedociennes du Haut Moyen Age (VIIe-XIe s.) études micro-régionales et essai de synthèse, *Archéologie du Midi médiéval*, tome XI, 1993, p.111-228.
GUEDON VALLET 2007 : GUEDON F., VALLET C., Le site de Narbons, une aire agricole de la fin du haut Moyen Âge (commune de Montesquieu-Lauragais, Haute-Garonne), *Archéologie du Midi médiéval*, tome 25, 2007, p. 35-58.
HENRY 2008 : HENRY Y. (dir.), *Clos Montplaisir, Vieille Toulouse (Haute-Garonne)*, Rapport d'opération archéologique, Hadès, 2008 vol. 1, p.66-76.
LASSURE VILLEVAL 1990 : LASSURE J.-M., VILLEVAL G., Quelques productions céramiques dans la région toulousaine, *Archéologie et vie quotidienne au XIIIe et XIVe siècle en Midi-Pyrénées*, catalogue d'exposition au Musée des Augustins, 7 mars - 31 mai 1990, Toulouse, p. 285-288.
LASSURE 1998 : LASSURE J.-M., avec la collaboration de BARBE L. et VILLEVAL G., *La civilisation matérielle de la Gascogne aux XIIe et XIIIe siècles : le mobilier du site archéologique de Corné à L'Isle-Bouzon (Gers)*, Ministère de la Culture/Sous-Direction de l'Archéologie/FRAMESPA/UTAH 1998, 590 p.
PAYA 2008 : PAYA D. (dir.), *Sauzas, Blagnac (Haute-Garonne)*, R.F.O. secteur médiéval, Inrap, 2008.
PAYA 2014 : PAYA D. (dir.), *Caraman cimetière de Saint-Pierre-des-maçons (Haute-Garonne)*, rapport de diagnostic, Inrap, 2014, p. 30-31.
PAYA 2017 : PAYA D. (dir.), *Frayras, Saverdun (09)*, RFO, Inrap, 2017.
POUSTHOMIS 1983 : POUSTHOMIS B., L'apparition de la céramique médiévale glaçurée dans le sud du Tarn, dans *Archéologie du Midi médiéval*, tome 1, 1983, p. 37-50.
POUSTHOMIS 1984 : POUSTHOMIS B. (dir.), *Le Castlar, Durfort (Tran)*, Rapport de fouilles programmées., 1984.
POUSTHOMIS 1987 : POUSTHOMIS B. (dir.), *Le Castlar, Durfort (Tran)*, Rapport de fouilles programmées., 1987.
POUSTHOMIS 1988 : POUSTHOMIS B. (dir.), *Le Castlar, Durfort (Tran)*, Rapport de fouilles programmées., 1988.
SALMON 2017 : SALMON C. (dir.), *Flourens (Haute-Garonne), En Battut*, RFO, Inrap Grand Sud-Ouest, 2017.
TRANIER 2016 : TRANIER E. (dir.), *Nailloux chemin des Douyssats (3) (Haute-Garonne)*, rapport de diagnostic, Inrap 2016, p. 69-70.
VIERS 2014 : VIERS C. (dir.), *11 route de Foix, Pamiers (09)*, R.F.O. Inrap, 2014.